

Zeitschrift: L'effort cinégraphique suisse = Schweizer Filmkurier
Herausgeber: L'effort cinégraphique suisse
Band: - (1931)
Heft: 12

Artikel: Les journées nationales Pathé-Natan
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-734312>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les journées nationales Pathé-Natan

La grande maison française Pathé-Natan vient de donner aux présentations de ses derniers films un éclat inusité.

Pour que tant de visiteurs étrangers se soient trouvés à ces beaux cinémas où Pathé-Natan présentait sa production, il a fallu que le renom de la dite production les ait attirés. Des journalistes d'Allemagne, d'Amérique, de Belgique, d'Italie, d'Angleterre, des directeurs venus de tous les coins de la Province, de Suisse, de Belgique, assistaient à ces fameuses Journées Nationales Pathé-Natan. Ce fut un réel et franc succès. Nous sommes heureux de le constater, car MM. Natan, qui



M. NATAN,
Administrateur-Délégué

ont mis debout une organisation remarquable, reçoivent la juste récompense de leurs efforts, ainsi que la consécration d'un outillage perfectionné mis tout entier au service du Cinéma français.

Le lundi 14 septembre, à l'Ermitage, la très belle salle des Champs-Élysées fut présentée « Atout cœur », délicieuse comédie réalisée par Henry Roussell et interprétée par Alice Cocéa, Jean Agelo, Florelle.

Le soir même, dans la même salle, en grand gala, était présentée « Partir » dont la première avait eu lieu quelques semaines avant et qui continue à Marivaux une triomphale carrière.

Le mardi 15 septembre, devant une foule enthousiaste mais recueillie, tant la grandeur humaine du film l'émouvait, était montré le chef-d'œuvre de Duvernois : « Faubourg Montmartre », devenu le chef-d'œuvre du cinéma populiste, réalisé par Raymond Bernard, et interprété par autant de grands artistes que le sujet comporte de personnages : Gaby Morlay, Pierre Bertin, Charles Vanel, Line Noro, grande révélation de ce film, André Dubosc, Nadine Picard, Artaud, d'autres dont je n'ai pas les noms à la mémoire. Une ovation spontanée couvrit les dernières mesures de ce film beau et harmonieux comme une symphonie visuelle.

L'après-midi, à l'Ermitage, le film délicat de Jacques de Baroncelli était montré à la même affluence de journalistes, de directeurs, d'étrangers notoires.

Et le soir, devant le Moulin-Rouge, une trentaine de cars emportaient plus de sept cents invités de Pathé-Natan, et les conduisaient à l'Exposition Coloniale où une réception les attendait. Le Comte de Vogüé, au nom du Maréchal Lyautey, reçut ses visiteurs et, dans un discours sincère, exposa la reconnaissance de tous les collaborateurs de l'Exposition Coloniale à l'égard du Cinéma français qui prépara puis soutint l'exposition et en permit, avec toute la Presse, le rayonnement et l'immense succès.

Le mercredi 16 septembre, Pathé-Natan présentait l'exquis « Dactylo » qui fut l'un des grands succès de Marivaux et où Jean Murat, Armand Bernard et Mary Glory ont connu les meilleurs rôles de leur carrière. La comédie de Wilhelm Thiele fut particulièrement applaudie.

A 14 h. 30, les mêmes autocars qui servirent la veille à la visite de l'Exposition Coloniale, emmenaient près de mille congressistes visiter les studios et les vastes bâtiments de la Société Pathé-Natan à Joinville-le-Pont. Des prises de vues furent le clou de cette visite, et tous emportèrent de ce bref séjour dans une des cités du cinéma français, une vision d'ordre, de confort, de labeur et d'intelligence rationnelle. Le bar des studios fournit des cocktails qui furent appréciés, car il faisait sec et chaud et l'atmosphère des studios est plutôt tropicale.

Dans la très grande et claire salle du St-Marcel, nombreux étaient ceux parmi les amis et invités de Pathé-Natan qui avaient accepté de se décentraliser pour venir applaudir une autre comédie : « Sa Majesté l'Amour », réalisée par Joë May et interprétée par Annabella et Roger Tréville. Le lendemain, jeudi 17 septembre, et pour clôturer ce cycle de présentations sensationnelles, Pathé-Natan montrait le beau drame tiré de la pièce de Duvernois et Pierre Wolff, réalisé par Léonce Perret et joué avec une frémissante sensibilité par Victor Francen et Gaby Morlay. On passa également quelques fragments de films en cours d'édition : « La bête errante », de M. de Gastyne, « Le Roi du Cirage », de Pièrre Colombier, etc.

Enfin, le soir même, dans les studios Pathé-Natan de Joinville, un banquet monstre de mille couverts réunissait les collaborateurs de MM. Natan et Emile Natan, les amis, les metteurs en scène, les artistes de la Société Pathé-Natan et de nombreux journalistes parisiens, provinciaux, étrangers, ainsi que les principaux agents et clients de Pathé-Natan. MM. Delac, Natan, Chataignier prirent la parole. M. Herriot, grand ami du cinéma, voulut bien y dire cette amitié fidèle. De nombreuses attractions, puis un bal terminèrent cette fête. Et l'on ne sait ce qu'il fallait le plus admirer, de l'organisation qui permit de constituer cet excellent et parfait dîner



M. EMILE NATAN,
Directeur de la Production

ou du spectacle inouï que composait cette assistance d'élite dans les très beaux studios, usines à beaux films.

La Grande Semaine Pathé-Natan a été un complet succès. Nous en félicitons les organisateurs et les animateurs trop modestes, et particulièrement MM. Midlarsky, Michel, René Lenauer et notre confrère Charles Gallo, qui tous tinrent à honorer la Presse française et étrangère dans ces manifestations solennelles.

Ce que la Presse dit de quelques Productions Pathé-Natan :

Atout... Cœur. — Comédie parlée, réalisée par Henry Roussell, d'après la pièce de Félix Gandera, et interprétée par Alice Cocéa, Jean Angelo, Florelle, Marcel Levesque.

Un film gai d'Henry Roussell, voilà qui n'est pas banal, n'est-ce pas. En effet, ce réalisateur, à qui nous devons de nombreux films, muets et parlants, de la plus belle tenue dramatique, n'avait encore jamais abordé le genre résolument comique. Avec « Atout...Cœur », qu'il a adapté de la pièce de Félix Gandera, voilà qui est fait et fort bien fait, ma foi.

Son œuvre qui allie la fantaisie la plus délicieuse à la sensibilité la plus vive, est pleine de bonne humeur, d'entrain, de gaieté et de charme. Oui « Atout...Cœur » est un film véritablement charmant et qui ne peut manquer de plaire à tous les publics.

Le scénario est très amusant, et le dialogue fourmille de réflexions drôles et de répliques spirituelles.

L'interprétation très vivante, sera pour une bonne part dans le succès de cette production. Il faut citer d'abord Alice Cocéa, fine, spirituelle et délicate comédienne, qui joue le rôle d'Arlette avec infiniment d'esprit et de malice.

Jean Angelo, qui joue et dit juste, est tout à fait bien dans le personnage du comte de Tremblé-Madour ; Marcel Levesque est très amusant dans le rôle d'Hector Gingleux. Quant à Florelle, qui est décidément une grande artiste, et qui sera demain une très grande vedette, s'il y a une « justice cinématographique », elle tient avec beaucoup de tact et de naturel, un rôle de femme au cœur trop tendre. Les opérateurs de M. Roussell, qui s'appellent Bourgassof, Bujard et Auboudier et l'ingénieur du son, Roger Handjian, méritent également leur part d'éloges, pour avoir contribué, dans une large mesure, à faire de ce film, une des productions les plus réussies du moment.

Partir. — Drame parlé, réalisé par Maurice Tourneur et interprété par Simone Cerdan, Jean Marchat, Ginette d'Yd, Lugné-Poe.

L'excellent metteur en scène, Maurice Tourneur, qui nous avait déjà donné avec « Accusée, levez-vous » et « Maison de Danses », deux films parlés de qualité, a réalisé, d'après le beau roman de Roland Dorgelès, une œuvre, inégale peut-être, mais d'une grande pureté de lignes et d'une parfaite exécution. L'atmosphère des grands voyages maritimes emplit ce film, qui, tout en nous contant une histoire émouvante, nous fait faire, à bord d'un paquebot, un merveilleux voyage. Et si le rythme nous paraît de temps à autre un peu lent, il faut tout de même remercier Maurice Tourneur d'avoir su évoquer si puissamment pour nous l'irrésistible invitation au voyage. Maurice Tourneur a fidèlement restitué à l'écran parlant le roman de Roland Dorgelès dont voici un bref aperçu.

A bord du paquebot « Athos-II », courrier d'Indochine, une troupe d'artistes lyriques se rend à Saïgon. A Marseille, le directeur a dû remplacer, au dernier moment, le ténor qui venait de mourir subitement, par Jacques Largy, l'ami de Florence, première chanteuse de la troupe.

En réalité, Jacques fuit la France pour échapper à la police qui le recherche, car il a tué, quelques jours auparavant, son tuteur qui avait dilapidé sa fortune.

Jacques, qui se croit en sûreté sur le paquebot, fait des rêves d'avenir avec Florence, mais en France on a retrouvé sa trace. Désespéré, il avoue tout à Florence ; le directeur qui a surpris la conversation des deux amants, veut sauver le jeune homme. Il prépare sa fuite à Colombo, mais Jacques, jaloux d'un banquier qui convoite celle qu'il aime, refuse de partir. Le lendemain, il est arrêté à bord au moment de toucher Singapour. Tandis qu'on l'amène devant le commissaire du bord, Jacques, qui préfère la mort à la honte, réussit à échapper à la surveillance de ses gardiens et se jette à l'eau. On se précipite pour le sauver, mais quand on réussit à l'atteindre, le malheureux a déjà cessé de vivre.

Avec « Partir », Maurice Tourneur a réalisé une très belle production qui fait le plus grand honneur à son auteur. Il a utilisé avec beaucoup d'à-propos le son, la musique et les bruits de toutes sortes qui participent à l'action. Le dialogue est net et précis, sans effets théâtraux. Simone Cerdan, plus blonde que jamais, joue avec naturel le rôle de la frivole

Florence ; Jean Marchat manque peut-être un peu de vigueur, mais tient avec une évidente sincérité le rôle de Jacques Largy. Lugné Poë est excellent dans le personnage du banquier et Gaston Mauger incarne le directeur avec beaucoup de vérité.

Il faut signaler aussi Paulais, tout à fait bon dans le rôle du médecin, Prince, Fichel et surtout Ginette d'Yd qui a fait, dans un rôle difficile, une création très personnelle et parfaitement au point. Quant à Gaby Basset et Hélène Robert, elles sont charmantes, mais n'ont pas grand-chose à faire.

Faubourg Montmartre. — Drame parlé, réalisé par Raymond Bernard et interprété par Gaby Morlay, Pierre Bertin, Line Noro, Florelle, Charles Vanel.

Décidément, la « Maison Pathé-Natan » nous mène de surprise en surprise. Hier, elle nous montrait le fin et délicat Henry Roussell transformé, avec bonheur, en auteur comique ; aujourd'hui, elle nous révèle une nouvelle face du talent de Raymond Bernard, que nous ne connaissions pas encore, car si nous avons applaudi jadis, comme il convenait « Le Miracle des Loups », « Le Joueur d'Echecs » et autres bandes à grand spectacle parfaitement réalisées mais un peu froides, nous ne pensions pas, pour dire la vérité, que Raymond Bernard fût capable de faire preuve de l'étonnante sensibilité qu'il a montrée dans la réalisation cinégraphique du roman d'Henri Duvernois.

Car c'est la sensibilité — et non la sensiblerie — qui domine ce film d'une humanité déchirante, ce film qui est un long cri d'amour et de pitié, un long sanglot d'amertume et de désespoir. Et Raymond Bernard a su magnifiquement comprendre toute la misère qui se cache dans les faubourgs des grandes villes, toute la misère et aussi tous les désirs, toutes les aspirations de ceux qui souffrent, et qui tendent malgré tout, leurs bras fatigués vers la lumière, vers la vie.

Un résumé banal ne peut donner même un aperçu de l'émotion que peut dégager une telle production. C'est pourquoi je me contenterai de vous dire qu'avec « Faubourg Montmartre », Raymond Bernard a réalisé un des films parlés les plus émouvants qu'il m'ait été donné d'entendre jusqu'à présent.

Quant à l'interprétation, elle est tout simplement remarquable. Dans le rôle de Ginette, Gaby Morlay a trouvé les accents les plus sincères et les plus émouvants.

Line Noro a joué le rôle terriblement difficile de Céline en grande artiste : ses scènes de folie, en particulier, ne peuvent manquer de produire une vive impression sur les spectateurs. Pierre Bertin tient le rôle de Frédéric avec toute la gravité et l'austérité désirables ; Charles Vanel est un Dédé vulgaire et crapuleux à souhait ; Pauline Carton a fait, comme toujours, une amusante composition et Florelle incarne une cousine frivole, légère et sans cœur avec beaucoup de mesure. Film de classe, qui prouve la maîtrise de son réalisateur, « Faubourg Montmartre » mérite le grand succès, partout.

A NOS LECTEURS

Nous nous excusons du grand retard apporté à la parution de ce numéro. Notre directeur, tombé subitement gravement malade, a dû, pendant trois semaines, interrompre toute activité.

Et c'est là l'unique cause à la parution si tardive de notre „Effort“.

Néanmoins, nous ferons l'impossible pour rattraper progressivement ce retard, et notre prochain numéro — d'octobre — sortira le 15 novembre.

Convaincu que nos lecteurs ne sauraient nous tenir rigueur d'un contre-temps qui dépasse notre volonté, nous leur adressons, une nouvelle fois, nos plus vives excuses.

Jean LORDIER.